Sarah A. Curtis, *L'Enseignement au temps des congrégations. Le diocèse de Lyon (1801-1905)*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, 287 p., 15,5 x 24 cm, 23

Daniel Moulinet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4198>

DOI : 10.4000/rhr.4198

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 372-374

ISBN : 2200-92086-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Daniel Moulinet, « Sarah A. Curtis, *L'Enseignement au temps des congrégations. Le diocèse de Lyon (1801-1905)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2005, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.4198>

(l'usage de Tertullien ou de saint Jérôme ou, p. 46, des Pères grecs) : au-delà d'une hypothétique « vérité » des textes, l'usage des textes, ou l'exégèse elle-même, est intéressant, quel que soit l'écart entre ce que les hommes du XVII^e siècle pouvaient lire et ce que lisent les hommes d'aujourd'hui. Ainsi l'argument, qui dépasse de loin la pratique de l'époque moderne et dont on peut se demander s'il ne constitue pas une des structures fondamentales du fonctionnement de la morale dans le catholicisme, la distinction entre la norme, rigide, et la pratique ou l'application, bienveillantes ou indulgentes, distinction qui permet toutes les casuistiques et toutes les interprétations de l'historien. Troisième argument, qui rejoint les précédents, celui du « genre littéraire », qui permet d'opérer une sorte de déhiscence entre *ce que* dit le texte et *ce qu'il doit* dire en référence à ses conditions de possibilité. Questions fondamentales que soulève ce livre très riche, qui non seulement apporte une incomparable documentation, mais, à partir de son argumentation et de son écriture mêmes, fait réfléchir sur l'opération historiographique, ses conditions, ses limites et ses résultats.

Jacques LE BRUN,
EPHE (Sciences religieuses), Paris.

Sarah A. CURTIS, *L'Enseignement au temps des congrégations. Le diocèse de Lyon (1801-1905)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, 287 p., 15,5 x 24 cm, 23 .

C'est la thèse de Sarah Curtis, professeur d'histoire de l'Europe contemporaine à San Francisco State University, qui est publiée ici. L'ouvrage, qui bénéficie d'une impression claire et d'une bonne traduction (on s'étonnera néanmoins du titre du chapitre 2 : « La provision des enseignants » : « le recrutement » eût été plus approprié), s'appuie sur une recherche bibliographique et documentaire extrêmement solide. Il s'inscrit dans le prolongement direct des travaux d'A. Lanfrey, de Cl. Langlois (préfacer du livre) et de P. Zind, notamment, désormais classiques. L'A. a pris comme champ d'étude le diocèse de Lyon, caractérisé, au XIX^e siècle, par un considérable développement démographique (Lyon, mais aussi Saint-Étienne) et par une forte implantation des congrégations religieuses enseignantes, au premier chef féminines : Sœurs de Saint-Charles, de Saint-Joseph, de l'Enfant Jésus, mais aussi masculines : Frères maristes et Frères des écoles chrétiennes. Le recours constant aux archives de ces congrégations permet de faire partager aux lecteurs une connaissance de l'intérieur, montrant bien leur fonctionnement et leur état d'esprit, et permettant ainsi de dépasser les idées reçues, véhiculées par une historiographie ancienne.

Le propos est articulé en deux parties, autour d'une césure tournant autour de l'année 1870, pleinement justifiée par le passage d'une phase de

développement à une phase défensive (les premières laïcisations d'écoles publiques ont débuté dès la chute du Second Empire).

Dès les premières années du siècle, le souci de fonder des écoles est porté par les curés, dans la mouvance de la réforme tridentine, mais ceux-ci sont parfois freinés par le poids financier de l'opération, bien que les religieux soient un personnel peu coûteux. Les motifs des donateurs sont variés : la dévotion, le souci de moralisation, voire celui d'asseoir leur influence sur une population ouvrière. Il est difficile de se rendre un compte exact du niveau intellectuel des religieux enseignants, même si l'on doit prendre de la distance avec le poncif de leur ignorance du fait de la dispense du brevet de capacité qui leur est octroyée, car, pendant longtemps, la formation spirituelle et l'exercice des vertus sont mis au premier rang. Les noviciats ne seront pas sans influence, par la suite, sur les écoles normales. Ainsi façonnés, les religieux adoptent un esprit de corps, une culture qui leur est commune, mais qui, pour ceux qui se trouvent en milieu rural, peut être facteur d'isolement. La pédagogie, fondée sur les modèles d'Ancien Régime (La Salle et Demia), hostile dès le début du siècle à la méthode d'enseignement mutuel, n'est pourtant pas fermée à la modernité.

L'A. se montre moins sensible au déclin d'influence que l'avènement de la Troisième République représente pour les congrégations enseignantes qu'au stimulant qu'elle produit sur elles. L'obligation du brevet de capacité conduit les congréganistes à davantage valoriser le savoir, au détriment, parfois, de la vie spirituelle et des hiérarchies internes aux communautés. Par ailleurs, le faible taux de réussite au début des années 1880 demeure une question mal élucidée (p. 156).

L'étude précise menée ici pour le diocèse de Lyon met en lumière le phénomène de la laïcisation des écoles et le rôle joué (pour la première fois, semble-t-il) par les femmes sur ce terrain politique, soit directement (en se battant même contre les gendarmes !), soit indirectement, en influençant les conseils municipaux. La mise en place du réseau des écoles libres est l'œuvre, moins des congrégations elles-mêmes que de la hiérarchie ecclésiastique et des notables catholiques, qui apparaissent désormais comme une force, au sein des comités, très actifs à Lyon (notamment autour de Fourvière et de l'université catholique qu'ils ont fondée). C'est avec intérêt qu'on découvre comment les Frères des écoles chrétiennes refusent l'aide d'un groupe qui veut, visiblement, récupérer les écoles catholiques pour servir ses visées conservatrices (p. 187).

Le dernier chapitre, portant sur les premières années du ^{xx}e siècle, éclaire bien l'épisode de la confrontation aux lois anti-congréganistes de 1901 et 1904 et des diverses réponses des religieux : sécularisation plus ou moins fictive, émigration, transformation des buts des congrégations.

C'est avec sagesse que l'A. a restreint son étude au diocèse de Lyon, mais le lecteur, refermant ce livre si riche et si clair, ne peut que se demander dans quelle mesure ce cas est applicable au reste de la France. Ne peut-on pas penser que si le processus de développement, jusqu'à 1870, est à peu

près semblable, les différences vont s'accroître dans la suite, en fonction, notamment, de la capacité, variable selon les régions, des catholiques militants à se mobiliser, aux côtés du clergé, pour lutter contre les laïcisations et constituer un réseau d'écoles libres ?

Daniel MOULINET,
Université catholique de Lyon.